

Homélie du 13^{ème} dimanche du Temps ordinaire Année A

« Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi [...] »

Chers amis, frères et sœurs,

Voilà des paroles que nous avons peut-être un peu de mal à accueillir ! Qui plus est, elles semblent contredire le commandement que Jésus a laissé à ses disciples comme une feuille de route, **le commandement qui nous appelle à nous aimer les uns les autres comme lui-même nous a aimés**. Comment devons-nous, dès lors, interpréter les paroles de Jésus ? Comment pouvons-nous parvenir à moins aimer nos parents et nos enfants pour être reconnus dignes de lui, Jésus ? Faut-il donc établir une hiérarchie dans nos amours ? Autant de questions qui surgissent probablement dans nos esprits et nos cœurs ! Car, même si nous ne nous l'avouons pas, la radicalité dont ces paroles témoignent nous fait violence. **Et pourtant, elles n'en sont pas moins esprit et vie comme toutes les paroles de Jésus**. Alors, mettons en route pour chercher à comprendre, dans le souffle de l'Esprit Saint, ce que Jésus veut nous dire, ce qu'il attend de nous pour que nous soyons dignes de lui !

« Si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. »

Ces paroles de l'Apôtre Paul aux Romains nous redisent qu'en passant par la mort avec le Christ, nous sommes appelés à vivre avec lui. La mort dont il est ici question n'est pas d'abord celle qui affecte notre corps mais celle qui nous conduit à mourir à nous-mêmes, à mourir à cet **ego**, à ce **moi**, qui est plus souvent soucieux de ses propres intérêts que du bien des autres. Car, c'est là, au niveau de notre **ego**, que se situe notre difficulté à aimer en vérité, à reconnaître et à valoriser l'autre dans ce qu'il a d'unique pour lui permettre d'être autre que nous-mêmes, et cela, même si ce qu'il devient et ce qu'il est, ne correspond pas à ce dont nous rêvions pour lui ou à ce que nous attendions de lui. Au fond, dans notre manière d'aimer, il y a toujours un combat à mener contre nous-mêmes, afin de ne pas succomber à la tentation de réduire l'autre, les autres à de simples faire-valoir de nos attentes et de nos désirs. Alors, oui, par le baptême, nous sommes passés avec le Christ par une mort à nous-mêmes mais cette réalité n'en reste pas moins un chemin à parcourir pour apprendre à vivre avec le Christ et, dans la force de l'Esprit Saint, pour parvenir à tenir à distance ces démons intérieurs qui tentent, de multiples manières, de nous enfermer dans notre ego, notre quant à soi, et cela, souvent au détriment des autres ! C'est tout l'enjeu d'une vie chrétienne, d'une vie à la suite du Christ et avec lui ; Un enjeu qui nous met au défi de choisir la vie plutôt que la mort ! **Voilà pourquoi aimer les autres plus que le Christ, c'est prendre le risque de nous couper de celui qui, seul, peut nous rendre capables d'aimer les autres comme lui-même nous a aimés**. Faire le choix d'aimer les autres plus que le Christ, c'est renoncer à les aimer en vérité. C'est vivre dans l'illusion de les aimer pour finir par constater qu'en prétendant aimer les autres, nous n'avons aimé que nous-mêmes. C'est pour cette raison que Jésus nous appelle à l'aimer plus que tout afin de recevoir de lui la grâce, la force et la persévérance d'aimer les autres pour ce qu'ils sont et non pas pour ce que nous voudrions qu'ils soient. **Ainsi, pour être dignes de Jésus, pour vivre à la mesure du don qu'il nous a fait, nous voici invités à le choisir, lui, la source de tout amour et de tout bien, afin de trouver auprès de lui, en lui et par lui, le bonheur de mieux aimer les autres**.

« Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi [...] »

Pour bien comprendre ces paroles, il faut aussi nous rappeler que saint Matthieu écrit pour une Église menacée, dans une société où choisir le Christ crée des conflits avec les parents et les amis. A bien y regarder, cette réalité reste toujours d'actualité. Il y a même des lieux où se prononcer pour le Christ et l'évangile entraîne la prison et la mort. Dans tous les cas, Jésus nous avertit que renoncer à le suivre en pensant préserver sa vie ou en cherchant à ménager ses proches à cause de notre prétendu amour pour eux, c'est tout au contraire prendre le risque de perdre sa vie, de se perdre soi-même. **Or, aimer sa vie ou ses proches plus que le Christ, c'est en réalité ne pas les aimer assez; car c'est dans le Christ qu'est la vie et l'amour.**

« Qui a trouvé sa vie la perdra ; qui a perdu sa vie à cause de moi la gardera. »

Comment oublier que Jésus a donné sa vie pour que nous ayons la vie ? Comment oublier qu'en donnant sa vie, il nous a révélé l'amour sans mesure dont Dieu le Père nous aime ? Comment oublier que c'est cet amour sans mesure qui a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint pour devenir la mesure de notre amour des autres et pour nous enfanter ainsi à la vraie vie, à cette vie sur laquelle ni le mal ni la mort n'a de prise ? Mais, si en croyant nous préserver de tout danger, nous prenons le risque de nous couper de la source de cet amour qui jaillit du cœur du Christ, comment pourrions-nous prétendre aimer les autres, autrement dit, donner ce que nous sommes en vérité et apprendre à recevoir ce que les autres ont à nous donner, même si ce n'est qu'un simple verre d'eau fraîche ? Car, avec Jésus, nous apprenons qu'il n'est d'amour vrai que dans le don de soi, un don qui nous rend attentifs et nous ouvre à ce que les autres ont à nous donner, et, à travers eux, à ce que le Seigneur lui-même veut nous donner. Ainsi, dans cette dynamique, **« personne n'est trop pauvre pour n'avoir rien à partager et personne n'est trop riche pour n'avoir rien à recevoir »** (Mgr Jean Rodhain, fondateur du Secours Catholique). Reste alors à nous interroger : **sommes-nous disposés à placer Jésus, Christ et Seigneur, au cœur même de notre vie, à l'aimer plus que tout, en nous tenant à l'écoute de ses paroles qui sont esprit et vie, pour recevoir de lui, par le don de l'Esprit Saint, la grâce d'aimer les autres en vérité ? Sommes-nous disposés à témoigner de cet amour sans mesure que Dieu le Père nous porte et qu'il nous a révélé dans la personne de son Fils, par notre attention sans cesse renouvelée aux autres, et en particulier aux plus fragiles ?** C'est à chacun qu'il appartient de répondre à ces questions, sans jamais oublier que le Seigneur se tient auprès de nous, qu'il habite en nous, et qu'il ne veut rien d'autre pour nous et pour tous les hommes que la vie en abondance, une vie dont il est la source intarissable, une vie qu'il nous appelle à accueillir pour l'offrir en partage avec amour et par amour ! C'est l'expérience que cette femme du pays de Sunam (dans la première lecture de ce dimanche) a faite en choisissant, avec son mari, d'accueillir le prophète Elisée. Elle était riche mais elle n'avait pas d'enfant. Elle était riche mais sans avenir. Et voilà que le Seigneur, par la médiation de son prophète, a fait surgir la vie là-même où tout semblait déjà mort, parce que cette femme a fait le choix d'ouvrir la porte de son cœur à ce saint homme de Dieu, Elisée.

« Qui vous accueille m'accueille ; et qui m'accueille accueille Celui qui m'a envoyé. »

C'est la grâce que nous allons justement demander dans cette Eucharistie, la grâce d'accueillir le Seigneur dans nos vies en ayant à cœur de nous accueillir les uns les autres. Nous allons demander cette grâce, en nous rappelant que **Jésus s'est fait pauvre pour nous en enrichir de sa pauvreté**. Oui, que l'Esprit Saint nous aide à aimer Jésus, le Verbe de Dieu fait chair, à l'aimer plus que tout pour apprendre de lui à nous aimer les uns les autres comme il nous a aimés ! Alors, avec le psalmiste, nous pourrions chanter sans fin l'amour du Seigneur et annoncer sa fidélité d'âge en âge. Amen ! Alléluia !

Thierry Niquot, prêtre.